

## Olivia Grandville revendique le politique dans la danse

Trois spectacles de la directrice du Centre chorégraphique national de La Rochelle sont à l'affiche cet automne.

Par Rosita Boisseau  
vendredi 11 octobre 2024



Olivia Grandville, à La Ménagerie de verre, à Paris, en février 2020. MARC DOMAGE

Une énorme bulle argentée vient de se poser dans le parc de la Cité internationale universitaire, à Paris. D'une jauge de 180 personnes, cette structure gonflable aux allures de soucoupe volante est l'adresse parisienne éphémère, jusqu'au samedi 12 octobre, d'Olivia Grandville. La directrice du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle a baptisé ce campement ambulant, créé par l'artiste néerlandaise Cocky Eek, d'un nom étrange : l'UMAA, pour Unité mobile d'action artistique.

Cette installation, « *tel un totem qui transforme le paysage* », marque le désir de la chorégraphe d'abattre les murs et d'ouvrir large les écoutilles de l'institution. Emblème des « *mille plateaux, mille pratiques* » au programme du CCN, ce dôme se déplace où l'on veut bien l'accueillir et abrite en accès libre des ateliers, des performances. « *Il s'agit d'interpeller les gens autrement que dans une salle de spectacle* », précise Olivia Grandville, qui évoque « *l'art contemporain comme migrant d'une discipline à l'autre. [...] Tout au long de la journée, les spectateurs peuvent entrer et sortir, rester aussi longtemps qu'ils le désirent, participer, contempler, rêver...* ». Et composer à l'envi leur menu du jour : échauffement collectif, série de solos improvisés, set électro...

## Interroger la masculinité

Cette hospitalité scande le début de saison chargé d'Olivia Grandville. Après *La Guerre des pauvres*, saisissante adaptation du récit d'Eric Vuillard (Actes Sud, 2019), à l'affiche en septembre à la MC93, à Bobigny (Seine-Saint-Denis), le spectacle *Débandade* est attendu du 16 au 19 octobre, à Chaillot-Théâtre national de la danse à Paris. Le titre se révèle assez gonflé lorsqu'on découvre qu'il interroge la masculinité. *« Il est venu comme ça à force de discuter, sourit Olivia Grandville. Metoo m'a secouée et réveillée alors que les combats féministes me semblaient un peu derrière moi. En tant que femme, féministe et mère de deux garçons de 28 et 25 ans, il m'a semblé important d'y revenir. Je suis admirative de la nouvelle génération qui repense les questions du féminin et du masculin en définissant une fluidité des genres. Ce n'est pas simple de se construire une identité. Nous devons toutes et tous déraciner tellement d'injonctions et de clichés. »*

Pour muscler son propos, elle s'est appuyée sur des ateliers menés pendant un an, en 2019, avec des étudiants de 18 à 25 ans vivant à Montpellier, Paris ou Poitiers. A leur contact, le sujet de la masculinité s'impose, partagé ensuite avec les sept interprètes d'horizons, de cultures et de sexualités différents dont les témoignages soutiennent la pièce. *« On a beaucoup rigolé, même si parfois ça a été assez chaud, s'amuse-t-elle. Je leur ai posé des tas de questions sur leur vécu, l'héritage du patriarcat, leur féminité également. Rien que de choisir de devenir danseur n'est pas anodin. J'étais un peu la daronne et la psy et je me suis laissé faire. »*



Installation de l'UMAA (Unité mobile d'action artistique) dans les jardins de la Cité internationale universitaire de Paris, le 7 octobre 2024. MATHILDE DELAHAYE

Une fois encore, le texte, aussi fragmenté soit-il, sert de rampe de lancement à la chorégraphe. Qu'elle s'attaque au lettrisme, mouvement né en 1945 qui met en avant la lettre, dans *Le Cabaret discrétant* (2011), ou à une conférence du plasticien Yves Klein (1928-1962) pour *Klein* (2020), elle noyauté la recherche de sa passion pour la littérature et les mots. Mais sans sombrer dans l'illustration. *« Je n'aime pas la narration, le pathos, affirme-t-elle. Je cherche des échos, des relations musicales ou des résonances fictionnelles en quelque sorte entre les gestes et les textes. »*

## Du classique au contemporain

Dont acte avec cette déflagration insurrectionnelle qu'est *La Guerre des pauvres*. Dans une scénographie mobile de Denis Mariotte, elle réussit le prodige de faire jaillir dans sa virulence le soulèvement sanglant des paysans allemands entre 1524 et 1526 raconté par Vuillard. Les danseurs Eric Windmi Nebie et le toujours stupéfiant Samuel Lefevre, dont les déplacements au ras du sol évoquent le grondement de la rage qui monte, dialoguent avec le comédien Laurent Poitrenaux qui lit Vuillard.

On ne se refait pas. Olivia Grandville a grandi dans une famille de théâtre : son père est l'acteur et auteur dramatique Yves Brainville (1914-1993) ; sa mère, la comédienne Léone Nogarède (qu'elle a d'ailleurs invitée à la *Semaine d'art*, en 2010, dans le cadre du Festival d'Avignon), a collaboré pendant trois ans avec le metteur en scène Jean Vilar (1912-1971). Elle choisit néanmoins la danse et intègre à l'âge de 12 ans l'école de l'Opéra national de Paris. Elle quitte la troupe en 1988 pour intégrer la compagnie contemporaine de Dominique Bagouet (1951-1992). *« J'avais 24 ans, et plus que le rejet du classique, c'est le refus de l'assujettissement du geste à la musique, de la démonstration de la virtuosité qui m'a poussée à partir »*, insiste-t-elle. Artiste indépendante, associée de 2017 à 2022 au Lieu unique, à Nantes, elle prend les rênes du Centre chorégraphique national de La Rochelle en 2022, à 57 ans. *« Je pense que notre génération a été un peu écrasée par les Pina Bausch, Merce Cunningham... Il ne restait pas beaucoup d'espace pour nous »*, glisse celle pour qui le cinéma de Jean-Luc Godard est un phare dans son travail avec les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle.

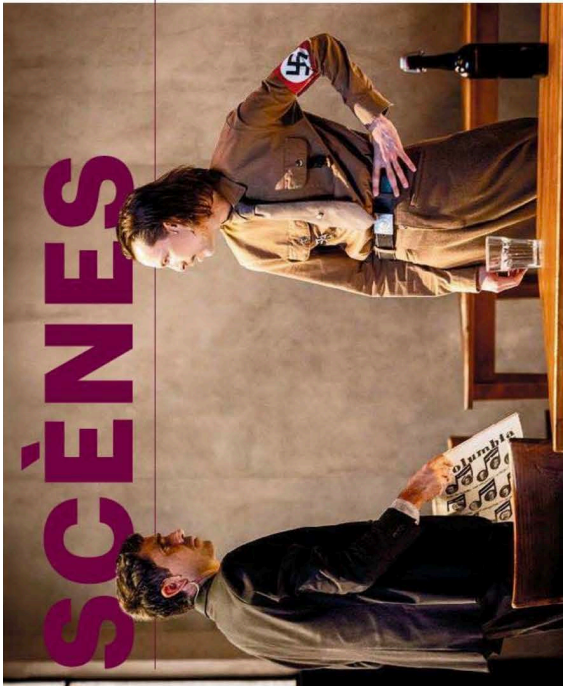
Ses spectacles le prouvent : Olivia Grandville revendique le « politique ». *« Les postures des corps racontent des organisations sociales et la danse propose aussi un modèle de société »*, commente-t-elle. Elle rappelle que le ballet classique, d'origine monarchique puis né sous Louis XIV, maintient « un rapport hiérarchique entre les gens », alors que le contemporain défend une certaine idée de la « démocratie ». Elle cite la chorégraphe américaine Trisha Brown (1936-2017) et son style « qui suivait les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de toutes les parties ».

Elle ajoute : *« Le contemporain défend un corps faillible, vulnérable, qui s'affranchit en permanence de sa fragilité, accepte le vieillissement, la détérioration, en affirmant sa beauté. Ce n'est pas la quantité de pas que l'on exécute, le fait de sauter plus haut qui priment, même si c'est très exaltant, mais la qualité des mouvements. »*

¶ Productions d'Olivia Grandville à l'affiche. *L'UMAA* au Théâtre de la Cité internationale Paris 14<sup>e</sup> ; jusqu'au 12 octobre. Entrée gratuite. Puis à La Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand, du 15 au 22 janvier 2025.

¶ *Débandade*, du 16 au 19 octobre, Théâtre de Chaillot, à Paris 16<sup>e</sup>. En tournée le 30 novembre à Toulon ; le 18 janvier 2025 à Châteauroux (Indre) ; du 9 au 21 mars 2025 à Annecy.

¶ *La Guerre des pauvres*, d'Eric Vuillard. En tournée : les 4 et 5 février 2025 à La Rochelle (Charente-Maritime) ; du 8 au 13 février 2025 à Lausanne, en Suisse.



## Grand-Peur et misère du IIIe Reich

Théâtre  
Bertolt Brecht

Dans une judicieuse mise en scène, l'effarant état des lieux de l'Allemagne après l'accession de Hitler au pouvoir. Qui résonne avec notre époque.

**1 1 1**

De grandes parois grises flanquées d'une verrière saïte d'arrière-cour bougent en fonction des situations.

Dans cette enveloppe incertaine, la metteuse en scène Julie Duclos a tenu serrée *Grand-Peur et misère du IIIe Reich*, œuvre majeure de l'Alle-

mand Bertolt Brecht (1898-1956) qui fut l'Allemagne en 1933 sous la pression des nazis. Écrite en exil en 1938, la pièce enchaîne vingt-quatre scènes comme vingt-quatre coups sinistres annonçant le sort d'un pays bientôt muselé par le fascisme. Et l'on y fait, de 1933 à 1938, un tour complet du pays, d'est en ouest, de Berlin à Cologne. Via tous les milieux. La coupe transversale est si radicale qu'elle en devient clinique. De manière d'autant plus saisissante dans la mise en scène de Julie Duclos que celle-ci efface les interludes écrits par Brecht pour glisser du « jeu » dans la machine théâ-

trale. Ici l'ambiance est plutôt réaliste et l'on voyage dans un rythme tendu d'une situation concrète, crue, vitale

à une autre. Quelques notes de piano inspirées par les romantiques allemands y sont le contrepoint désespéré de tous ces drames en réduction.

Des vingt-quatre tableaux d'origine, la metteuse en scène en a retenu une douzaine. « La croix de craie », inauguré par le formidable, striant tout le large du décor, une table en bois y est débarrassée avec lenteur par « la cuisinière » et « la femme de chambre ». Et flanqué d'un brassard rouge de SA, il est l'amañte de la plus jeune, qui lui fait fête. Les « patrons » sont de sortie mais leur discussion est gangrenée par la méfiance. On est en 1933. Hitler, après avoir été élu faute d'alliance démocratique contre lui, a obtenu les pleins pouvoirs. Sur fond de chômage et de

plus saisissante dans la mise en scène de Julie Duclos que celle-ci efface les interludes écrits par Brecht pour glisser du « jeu » dans la machine théâtrale. Ici l'ambiance est plutôt réaliste et l'on voyage dans un rythme tendu d'une situation concrète, crue, vitale

graphie américain venu du Ballet de Boston. Admiraire de Forsythe, il y expose la grammaire classique avec amour. Et crée pour Guillaume Diop un magnifique solo et des trios de garçons entre puissance terrifiante et allégresse virtuose. Jack Gasztownit et Rubens Simony furent eux aussi épatants. Parions que l'on reverra cette pièce la saison prochaine... > E.B.

[2h15] Jusqu'au 3 novembre, palais Garnier, Paris 9<sup>e</sup>, tél.: 06 92 89 90 90.

**Débandade**  
Danse  
**Olivia Grandville**

**1 1 1**  
Comment vont les hommes depuis #MeToo? Le mouvement féministe de libération de la parole est le point de départ choisi par la chorégraphe Olivia Grandville pour créer *Débandade*, en 2021. Afin de répondre à cette inter-

rogation, la directrice du Centre chorégraphique de La Rochelle (depuis 2022) a invité huit jeunes danseurs, de nationalités et de parcours divers, à partager leur vécu d'homme. Ils débattent en slip, progressant comme une meute à la fois conquérante et risible, sur un tapis rose poudreux. Le ton est donné : éparpillés, les voilà qui exé-

cutent des gestes sportifs (sprint, ping-pong), des ronds de jambe classiques, des ondulations du bassin, puis exhibent leurs muscles façon culturiste, jouant avec les stéréotypes de la masculinité. Une ambiance festive s'installe alors, où résonnent le tube de la rappeuse Missy Elliott (*Work It*, 2002) ou la musique du film *Le Bon, la Brute*

et *le Trianaid*, d'Ennio Morricone (1968), comme un clin d'œil aux inflexions de virilité qui ont longtemps dominé Les gestes des danseurs s'articulent avec grâce à leurs témoignages lorsqu'ils évoquent, avec empathie, la condition des femmes ou compassent un « *malaise viril* ». En 2024, ces propos peuvent paraître dépassés mais la singularité de la chorégraphie d'Olivia Grandville, son habileté à orchestrer des superpositions et des croisements avec douceur et humour priment. Son écriture devient ainsi un écran pour accueillir cette subtile ode à la vulnérabilité masculine > *Belinda Mathieu*

[1h30] Du 16 au 19 octobre, théâtre de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>, théâtre de Chaillot.fr; le 30 nov., Toulon; le 18 janv., Châteauroux; du 19 au 21 mars, Annecy.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**Sur l'autre rive**

Drame  
**D'après Tchekhov**

**1 1 1**  
[2h] Adaptation de Cyril Teste, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

de voir et revoir un spectacle, tel *Sur l'autre rive*, lointainement adapté de *Platonov* de Tchekhov (1860-1904) par le romancier-poète Olivier Cadot et mis en scène par le vidéaste et metteur en scène Cyril Teste. Participer à son cheminement, de sa création, en juin, au Printemps des comédies de Montpellier, jusqu'à son arrivée aux Amantiers de Nantier, puis sa tournée. D'une salle à l'autre, d'un mois à l'autre, les représentations changent en bien ou en mal, par essence vivantes. Et l'on est parfois surpris en y assistant de nouveau. Rythme modifié, acteurs fatigués de leur rôle ou exaltés par lui; le regard critique devient forcément fragile. Depuis qu'il a mis en scène *La Mouette*, en 2021, Cyril Teste est entré en Tchekhovien. Comme l'avait fait Patrice Chéreau en 1987 avec *Hôtel de France*, il double ici sa mise en scène de *Platonov* – première pièce, écrite à 18 ans et moult fois remaniée – d'un film aussi intitulé *Sur l'autre rive*. Mais plus court et tourné à la campagne avec autant de coquetteries so-

nores que son spectacle théâtral. Plus fort que Chéreau encore : Cyril Teste concoit *La Mouette* (1895) et *Platonov* (1878) en continuum; la fête évoquée dans la première pièce devient ainsi celle donnée dans la seconde par Anna Petrovna (flamboyante et rayonnante Olivia Corsini), amoureux folle de l'homme marié, brillant et raté à la fois, séduisant et cynique qu'est Platonov (Vincent Ber-

ger). La représentation ne sera que

ceste fête, éblouissante d'une musique en live assourdissante, enrichie de spectateurs anonymes invités à trinquer et danser, gros plan les visages, qui traquent en gros plan les visages. On s'y raccroche, on ne regarde plus qu'eux. Car on ne comprend pas grand-chose dans un embrouillamini sonore volontaire mais mal orchestré : faut-il aller au théâtre pour ne regarder que des images et s'amuser à repérer où elles sont filmées sur l'immeuble plateau devenu dancefloor? Si l'action est davantage resserrée qu'à Montpellier et n'est rien plus claire, cet exercice de souffrance, vibrante et poignante.

Les œuvres chorales, la metteuse en scène, autrice et chanteuse polonaise Maria Górnicka, elle, y excelle. En témoin *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

Des ukrainiennes, des Biélorusses, des Polonaises de tous âges, réfugiées, survivantes, *Mothers*, *A Song for War-*

*time*, où vingt et une Ukrainiennes, Biélorusses et Polonaises de 9 à 72 ans chantent, rythment et dansent de leurs talons, de leurs pieds, de leur corps, une guerre Russie-Ukraine qui n'en finit pas et qu'on oublie presque. Même si les soldats ukrainiens ne com-

baient pas seulement pour la liberté de leur pays mais pour la nôtre. Sur le plateau nu, les réfugiées et survivantes réunies par la metteuse en scène fusillent l'indifférente Europe et psalmodient avec rage les violés subis. Avec ses ensembles exclusivement féminins, Maria Górnicka retrouve la puissance des chanteuses antiques. Mais sans se limiter à un concert de femmes vengées. Composé de poèmes, de berceuses, comme de textes politiques, le chant chorale devient ici pièce de théâtre à part entière et pas seulement contrepoint du peuple, comme dans la tragédie grecque. Il exhale ses moments de douceur et d'apocalypse, son langage chanté qui tend à finement les hypocrisies du langage parlé. Ce splendide bataillon de soldates sans peur ni reproche est alors ardent à défendre comme à consoler.

1 Voir la version film sur Arte.tv

ALLARD WILLENS

SMON GOSSELIN

## L'agenda des événements Télérama Sortir



### Mon premier Festival

Du 23 au 29 oct.  
Cinema jeune public  
12 cinémas parisiens, Forum des images, Gaité lyrique  
Paris  
paris.fr/monpremierfestival

### Pinault Collection



Arte Povera

### Arte Povera

Du 9 oct. au 20 janv. 25  
Exposition  
Bourse de Commerce, Pinault Collection  
Paris 1<sup>er</sup>  
www.pinaultcollection.com



### Jacques Prévert, rêveur d'images

Du 18 oct. au 16 fév. 25  
Exposition  
Musée de Montmartre  
Paris 18<sup>e</sup>  
Rens. 01 49 25 89 39  
www.museedemontmartre.fr



### La France est-elle devenue inhospitalière ?

Le 23 octobre  
Rencontre  
Palais de la Porte Dorée  
Paris 12<sup>e</sup>  
Rens. 01 53 59 58 60  
www.palais-portedoree.fr



### Casse-Noisette de Blanca Li

Du 30 oct. au 4 janv. 25  
Spectacle de danse hip hop  
Théâtre Libre  
Paris 10<sup>e</sup>  
Rens. 01 42 38 97 14  
www.le-theatrelibre.fr/event-pro/blancali/

Sélection critique par  
Rosita Boisseau

### Agniete Lisickinaite - Hands Up

Les 19 et 20 oct., 15h, Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2, place du Châtelet, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77 (8-15 €).

À peine entend-on « hands up » qu'on se retrouve les mains en l'air. Sauf qu'avec la chorégraphe Agniete Lisickinaite il s'agit de porter des pancartes de revendications.

Ici, cette artiste lituanienne inconnue en France nous invite à manifester, évoquant la guerre, le harcèlement des femmes, la situation climatique... Après ce défilé contestataire et pacifique, elle livre une performance offensive, affirmant sa liberté de femme et d'artiste. Très singulier dans sa façon d'articuler en deux temps performance participative et spectacle, *Hands Up* vaut vraiment le détour.

### Blanca Li - Didon et Énée

À partir du 17 oct., 20h (ven., mar.), 15h, 18h (sam.), 16h (dim.), complet jeu. 17, parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 211, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>, 01 40 03 75 75 (12-35 €).

Avec son nouvel opus particulièrement ambitieux imaginé d'après *Didon et Énée*, fameux opéra créé en 1689 par Purcell, Blanca Li se risque à une relecture très personnelle. Centrée sur les thèmes de l'attraction physique, de la relation charnelle entre Didon et Énée, sa pièce met en scène dix interprètes emportés dans la folle aventure d'un amour qui finit mal. Si la narration littéraire, avec ses différents personnages dont celui de la sorcière maléfique, est tenue à distance, elle est néanmoins présente par la fusion revendiquée du chant et du geste, du récit et de son incarnation dansée. Le spectacle profite de l'enregistrement de *Didon et Énée* par Les Arts florissants de William Christie.

### Josef Nadj - Full Moon

Du 17 au 19 oct., 20h (jeu., ven.), 18h (sam.), MC 93. 9, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72 (9-30 €).

La pleine lune entraîne des bouleversements dans les corps. En choisissant d'intituler sa nouvelle pièce *Full Moon*, Josef Nadj



### Tao Ye Du 16 au 19 octobre, au Théâtre de la Ville.

exprime en filigrane sa quête de débordements qui ne laissent pas les interprètes indemnes. Déjà repérés dans *Omma*, son précédent spectacle, sept danseurs originaires de différents pays d'Afrique se jettent dans cet extrême jeu, sur des musiques jazz et blues de Charles Mingus, Cecil Taylor, ou Anthony Braxton. Le chorégraphe lui-même est sur le plateau, figure aussi énigmatique qu'envoûtante, telle une marionnette humaine, qui saupoudre de magie les fulgurances de la troupe.

### Mette Ingvarstsen - Rush

À partir du 22 oct., 21h30 (mar.), Centre national de la danse, 1, rue Victor Hugo, 93 Pantin, 01 41 83 98 98 (5-15 €).

En choisissant d'intituler *Rush* son nouvel opus, sur la mémoire et ce qu'il reste des œuvres chorégraphiques, Mette Ingvarstsen entend donner un grand coup d'accélérateur pour ne pas se laisser attraper par la nostalgie. Avec la complicité de la danseuse Manon Santkin, sa course contre la montre traverse vingt ans de recherche et une dizaine de spectacles, notamment sur les thèmes de la nudité et de la sexualité. Ici, Mette Ingvarstsen articule divers extraits comme autant d'« actes d'imagination » de ce qui, selon elle, « fait œuvre » dans son travail. Elle souligne ainsi les liens sous-jacents entre les créations pour faire apparaître la force d'un imaginaire d'artiste.

### Olivia Grandville - Débandade

Du 16 au 19 oct., 19h30 (jeu., ven.), 17h (sam.), complet mer. 16, Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01 53 65 30 00 (8-41 €).

Quel drôle de titre que celui de *Débandade* lorsqu'il s'agit de parler des hommes, de la virilité et évidemment du patriarcat. Cette pièce, qui va dans le sens des thématiques et des débats sociétaux actuels, met en scène sept danseurs d'horizons différents, sous la direction d'Olivia Grandville, à la tête du centre chorégraphique national de La Rochelle. Avec un faux air de comédie musicale, le spectacle oscille entre danses et confidences, entre paroles de groupe et individuelles, tout en glissant entre les corps et les lignes des questions sur ce qui conditionne les hommes et leur construction intime. Pour mieux faire surgir des histoires personnelles reliées entre elles par des expériences communes.

### Tao Ye - Tao Dance Theater

Du 16 au 19 oct., 20h (du mer. au sam.), 15h (sam.), Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77, theatredelaville-paris.com (8-33 €).

On a découvert son style en 2019 au Théâtre de la Ville, et l'on est plus ravi de le retrouver. À la tête de la compagnie chinoise Tao Dance Theater depuis sa création (2008), le danseur et chorégraphe virtuose Tao Ye, que l'on comparait à une « nouille » quand il était enfant, tant il était flexible, est devenu une figure qui compte dans la danse contemporaine. Son art des chorégraphies de groupe, aussi inventif que magnétique, se révèle tout à fait unique en son genre. Son écriture fait onduler toutes les parties du corps des interprètes pour articuler des tableaux vivants envoûtants. Le fantasme du collectif s'offre ici une incarnation zen, d'une force et d'une beauté palpitantes.

### Complet Sorou Darabi - Mille et Une Nuits

Du mer. 16 au sam. 19 oct., Théâtre Paris-Villette.  
Voir article page 11

# cult. news



« Chez Michou » → 04.10.24 : « Mort du splendide Michel Blanc à 72 ans » → 30.09.2024 : Décès du poète Jacques Réda → 27.09.24 : Flore Benguigui quitte l'Imperatrice → 24.0

## Théâtre

26.09.2024 → 29.09.2024

« La Guerre des pauvres », magnifique chorégraphie de la révolte d'Olivia Grandville

par Julia Wahl  
27.09.2024



La MC 93 accueille, jusqu'au 29 septembre, le spectacle d'Olivia Grandville *La Guerre des pauvres*. Une pièce qui mêle au plateau théâtre, danse et musique en une belle adaptation de l'œuvre d'Éric Vuillard.

### Une lecture contemporaine de la Guerre des paysans

Laurent Poitrenaux nous fait face. Avec son costume noir et son pupitre, il ressemble à un prédicateur. Il nous lit en effet l'histoire de Thomas Müntzer, rendu célèbre par *La Guerre des paysans*, de Friedrich Engels. Mais le livre au coeur de la création d'Olivia Grandville est celui, plus récent, d'Éric Vuillard, qui a d'ailleurs préfacé la nouvelle édition du livre du philosophe allemand.

Le texte lu par Laurent Poitrenaux évoque donc la révolte des paysans du Saint-Empire romain germanique, mais aussi les émeutes des serfs anglais contre les privilèges aristocratiques. En mettant bout à bout le récit de ces insurrections où tout semble basculer, Vuillard se livre à une véritable apologie de la révolte populaire. Son écriture est précise, tantôt descriptive, tantôt narrative, et douée d'un fort pouvoir d'évocation. Le récit alterne ainsi avec la litanie des oppressions subies par les plus humbles.

### Une chorégraphie de la révolte

Le spectacle d'Olivia Grandville, bien sûr, ne se résume pas à la lecture d'un texte, fut-il bien écrit. Ce qu'elle nous propose ici est une véritable chorégraphie de la révolte. Les danseurs Éric Windmi Nebie et Samuel Lefeuvre évoluent sur le vaste plateau de la salle Oleg Efremov, en traçant des mouvements circulaires ou en cassant au contraire leurs membres supérieurs par des gestes saccadés, à l'image du texte et de la voix, alors hachée, de l'acteur. Ils semblent alors danser en chœur avec cette voix, unis en un même élan. Ils partagent avec nous les sévices subis par les pauvres en même temps, quand leurs corps se déploient en hauteur, que leur aspiration à un monde plus juste.

Cette omniprésence de la danse contamine rapidement tout le plateau : les hampes des fanions qui jonchent le sol vibrent en harmonie avec les tubes de LED de la création lumière d'Yves Godin et la musique de Benoît de Villeneuve de Benjamin Morando. Ainsi, tous les éléments convergent à faire de cette soirée un moment de forte communion, qui inscrit dans les corps plusieurs siècles d'histoire.

*La Guerre des pauvres*, Olivia Grandville –  
d'après Éric Vuillard, du 26 au 29  
septembre 2024 à la MC 93.

Visuel : © Laurent Philippe

## « UMAA », une bulle de danse imaginée par Olivia Grandville



Dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'Entreprise Hermès, la chorégraphe Olivia Grandville invente une expérience atypique. Intitulée *UMAA* pour *Unité Mobile d'Action Artistique*, elle implique un rapport renouvelé à l'espace, une proximité inédite avec les artistes, une autre approche du geste chorégraphique. Et se vit dans et autour d'un cocon, au rythme des propositions.

Lorsqu'elle a pris la direction du CCN de La Rochelle il y a près de trois ans, Olivia Grandville l'a rebaptisé « Mille Plateaux ». Un nouveau nom aux airs de manifeste, à entendre au sens propre (physique) et figuré (du monde des idées), qui acte la volonté de sortir la danse d'un espace unique, de déployer ses formes hors les murs, d'élargir les possibles autant que les cadres d'expression. *L'UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique* en est la manifestation concrète et évidente. De quoi s'agit-il ? D'une énorme structure gonflable où l'on se glisse à pas feutrés pour y goûter de la danse en continu. Comme un nuage à même le sol qui sert d'écran aux irrptions chorégraphiques proposées, une tente-igloo, toute blanche, qui abolit les repères spatio-temporels et se pose, éphémère, au cœur de la cité. Cette mégabulle est l'œuvre de l'artiste hollandaise **Cocky Eek**, et jamais l'expression « faire sa bulle » n'a trouvé caisse de résonance aussi appropriée.

**L'expérience se vit dans le mouvement à tous les niveaux.** D'abord, parce que le dispositif en lui-même est modulable, évolutif et itinérant ; ensuite, parce qu'il implique le déplacement du public, invité à déambuler dehors ou dedans au gré de l'enchaînement des propositions et en fonction de la météo ; enfin, parce qu'il implique un autre rapport scène/salle qui assouplit la posture des spectateurs, libres de leurs mouvements au sein de la structure. On y pratique échauffements collectifs, ateliers d'*air dance*, improvisations et spectacles. C'est un lieu qui vit et vibre tout au long de la journée et des propositions jusqu'à tard le soir, animé par des artistes invités à l'habiter, à expérimenter, à se passer le relais pour que jamais ne s'éteigne la flamme de la danse.

On l'a testé un jour de pluie diluvienne qui avait transformé les chemins du parc de la Cité Internationale de Paris en rigoles et ruisseaux. C'est donc dans la Resserre, la salle haut perchée du théâtre, que nous avons découvert la proposition en suspension de **La Tierce**, collectif associé à Mille Plateaux, à la place du plein air prévu. **Une petite forme d'une délicatesse inouïe, un air concert de musiques anciennes d'un genre inédit.** Les interprètes y jouent tour à tour du luth, du clavecin ou de la flûte traversière sans instruments entre les mains. Sur le principe de l'*air guitar*, on les regarde effectuer les gestes et postures au son de la partition, et cette dissociation de la musique et du mouvement renouvelle l'écoute et le regard. Jamais on n'aura prêté autant attention à la corrélation entre le geste et le son, et l'on a la paradoxale impression que l'on entend mieux les instruments sans les voir.

**Après la boîte noire improvisée pour cause de douche froide météorologique, la bulle blanche accueille *La Veillée*, succession de solos improvisés par une ribambelle de danseuses et danseurs** invités à se fondre dans l'aventure et à enchaîner, sans temps mort, les éclats gestuels de chacune et de chacun. L'expérience commence au seuil de la structure gonflable, car ce n'est pas par une porte que l'on y entre, mais littéralement en se glissant dedans, comme si l'on plongeait debout à travers une membrane pour accéder à la cavité cachée derrière. Dedans, tout est blanc et chacun s'assoit où bon lui semble sans qu'aucune place ne soit prédéfinie. Il y a bien quelques tabourets blancs qui se fondent dans le décor, mais la plupart des spectateur.ices sont en tailleur à même la bâche qui recouvre le sol. Les interprètes vont et viennent les uns après les autres, arpentent l'espace, testent, proposent, chutent, se relèvent, tandis que la musique distillée en direct improvise elle aussi sa trajectoire. **Rarement on a l'occasion de suivre des états dansés dans une telle proximité qui va jusqu'à l'interaction quand Olivia Grandville en personne entraîne dans sa danse un spectateur étonné, mais réactif.**

Le programme est riche, varié, de qualité, c'est un pot-pourri de danse qui fait la part belle au partage et au temps long. Exit la durée de la représentation clairement délimitée par un début et une fin. Avec *UMAA*, on entre et l'on sort à sa guise, on goûte, on reste, on s'extrait pour mieux y revenir. **C'est un autre rapport à la danse qui s'installe, une autre façon d'entrer en contact et de regarder qui s'adresse à toutes les générations.** C'est une invitation qui témoigne d'un sens de l'hospitalité réconfortant. On peut également participer à des ateliers de coupé-décalé, faire une sieste sur fond de musique électro stratosphérique, assister au spectacle *Klein* ou à un recyclage collectif de phrases chorégraphiques, vivre le *Koréoké* imaginé par Olivia Grandville et finir sur la piste de danse. Tout semble permis, tout semble possible. La danse ici fait communauté. Non pas une communauté figée, mais mouvante. Et c'est tout le projet qui danse.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique**

**Direction artistique Olivia Grandville**

**Artistes complices Collectif La Tierce, Collectif Ès, Villeneuve & Morando, Zakary Bairi, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Éric Nebie, Pierre Pietri, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Emmanuel Gourmelin, Dominique Dijol et César Vayssié, Marie Orts, Aurélie Charon, Emma Prat**

**Conception Olivia Grandville, Cocky Eek**

**Design Cocky Eek, Air Design Studio Erik Van Dongen**

**Construction Air Toiles Concept**

**Pilotage et suivi technique Bureau Playtime**

**Régie lumière Titouan Geoffroy**

**Régie son Thibaut Pellegrini**

**Régie vidéo Thierry Wilmort**

**Dispositif sonore Nicolas Barillot, Jonathan Seilman**

**Dispositif lumière Abigail Fowler, Titouan Geoffroy**

**Création vidéo César Vayssié**

**Collaboration scénographie James Brandily**

**Costumes Marion Régnier**

**Production Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National La Rochelle**

**Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès**

**Coproduction Plateforme 10 – Lausanne ; L'Avant-Scène – Cognac ; l'OARA – Bordeaux ; CND Centre national de la danse, Pantin**

**Soutien Ministère de la Culture, Région Nouvelle-Aquitaine, Ville de La Rochelle**

**Aide à la diffusion Office National de Diffusion Artistique (ONDA) et l'OARA, Bordeaux**

**Accueil en résidence 117 Coureilles, le CDC Aunis Atlantique, le tiers-lieu La Motte Aubert**

*Théâtre de la Cité Internationale, Paris, dans le cadre du festival Transforme  
du 8 au 12 octobre 2024*

*Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale, dans le cadre du festival Transforme  
du 15 au 22 janvier 2025*

*Les SUBS, Lyon, dans le cadre du festival Transforme  
du 22 au 28 mars*

*Théâtre National de Bretagne, Rennes, dans le cadre du festival Transforme  
du 16 au 24 mai*

*Théâtre Vidy-Lausanne, avec Plateforme 10  
en juin 2025*



## La fête de l'UMAA d'Olivia Grandville

Le Théâtre de la Cité internationale a présenté en ce mois d'octobre *UMAA, Unité mobile d'action artistique* (2024), la dernière création d'Olivia Grandville, dans le cadre du festival Transforme-Paris.



L'artiste Cocky Eek dans la bulle © Marc Damage

En entrant dans la bulle conçue par Olivia Grandville et Cocky Eek installée au fin fond du jardin de la Cité, à deux cents mètres du théâtre côté sud-est, nous n'avons pu découvrir qu'une toute petite partie du projet global, encyclopédique, anthologique. Une « proposition artistique », selon le programme. Mille propositions, plutôt. Mille supports, surfaces, plateaux – suivant l'appellation du CCN de La Rochelle, dirigé par la chorégraphe rappelant le titre d'un fameux livre de Deleuze-Guattari ayant déjà inspiré Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. Pour ce projet d'œuvre itinérante, Olivia Grandville a imaginé un « format-manifeste » qui traite d'écoresponsabilité des pratiques, d'adéquation avec l'environnement dans sa globalité, d'une autre règle du jeu dans le système de diffusion du spectacle vivant, d'autres publics, opérateurs, et modes de production, de protocoles de création rapide, d'optimisation des déplacements...



La bulle © Marc Damage

Un projet écolo, comme on voit, dans l'air du temps et sans doute un peu utopique. Mais qui, ne serait-ce que par la variété du programme présenté gracieusement durant une semaine, se révèle théorique et pratique à la fois. L'*UMAA* n'est pas vraiment un spectacle, un nouveau ballet, une pièce à voir dans l'une des salles du théâtre. C'est une série de portraits de résidents, d'ateliers de danse, de citations d'opus de sa compagnie, d'improvisations de danseurs du Centre chorégraphique, de concerts, de sets électro, de démonstrations, de vidéo-projections, de moments de sieste mais aussi d'échauffement. L'installation dite de la Méga-bulle vaut à elle seule le détour. Rien de plus concret que cette bulle d'Air Design Studio Erik van Dongen fabriquée par Air Toiles Concept et Rivertex Technical Fabrics Group en polyester 550 Dtex, résistante aux rafales de vent de 60 km/h, pouvant accueillir plusieurs dizaines de personnes, spectateurs et artistes.



Cette structure mobile, qui permet « d'élargir le champ d'action du Centre chorégraphique national de La Rochelle », est une « structure gonflable à mi-chemin entre l'organisme vivant et le dôme » destinée à ce que Grandville nomme le « campement artistique ». Elle est gonflable et doit être gonflée en permanence par un système de soufflerie. Toutes proportions gardées, elle rappelle le *Leviathan* (2011) d'Anish Kapoor, installée au Grand Palais dans le cadre de la manifestation Monumenta, sculpture fantastique, zodiacale, zeppelinesque, admirable comme telle, pouvant accueillir des performances artistiques – nous y avons revu dans un autre espace que celui d'une scène traditionnelle la pièce de Myriam Gourfink, *Les Temps tirillés*.



La Veillée - Olivia Grandville, La Tierce, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Eric Nebie, Matthieu Patarozzi © Marc Damage

À la cité U, il nous a été donné de découvrir quatre séquences de *La Veillée*, une succession de solos improvisés, un marathon soft de danses et de performances pouvant tout de même durer de trois à quatre heures. Nous avons été sensible aux prestations de Matthieu Patarozzi, Sonia Garcia, Charles Pietri et Séverine Lefèvre, sur un continuum sonore planant à base de plages électro d'airs baroques et de musique sacrée.

### Nicolas Villodre

Vu le 9 octobre 2024 au parc de la Cité universitaire. Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival Transforme.

EN APARTÉ



Olivia Grandville © Marc Damage

## Olivia Grandville : « L'essentiel est de pouvoir amener l'art partout »

À la tête de Mille plateaux- Centre chorégraphique national La Rochelle depuis 2022, la chorégraphe, formée à l'Opéra de Paris, imagine avec UMAA - Unité Mobile d'Action Artistique – une nouvelle manière d'investir de nouveaux territoires.

10 octobre 2024

### Comment est né ce projet hybride entre danse et art plastique ?

**Olivia Grandville :** UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique – est avant tout une initiative qui s'inscrit dans le projet que je porte pour le CCN de La Rochelle. Il fait suite à un premier dispositif que j'avais pensé pour le Lieu Unique de Nantes. L'idée était de créer un Théâtre d'Opérations Chorégraphiques, un dispositif scénographique singulier où chaque semaine des artistes différents seraient invités à investir l'espace pour une performance, des conférences ou des rencontres. Baptisé *Dance park*, la scénographie en forme de skate park réalisée au LU permettait de mêler artistes et public. Le covid est passé par là et a mis un terme à l'aventure des T.O.C.

Assez vite, quand on a pu reprendre des activités artistiques, j'avais envie de reprendre ce principe, mais sous une forme plus légère et itinérante. Au même moment, je candidatais pour la direction du CCN, il était logique de l'intégrer au projet global et de poursuivre les collaborations avec d'autres artistes pour qu'ils s'en emparent.

### Quel en est l'ADN ?

**Olivia Grandville :** L'essentiel est de pouvoir amener de la danse, des formes poétiques, du spectacle vivant contemporain dans des lieux qui manquent de structures d'accueils, de permettre à des gens qui ne vont jamais dans des salles de spectacles d'avoir accès à des formes artistiques et des disciplines qui leur sont éloignées. Et de le faire dans un endroit qui n'a rien d'institutionnel. C'est une manière de rebattre les cartes culturelles et d'imaginer une autre façon de faire ce que l'on appelle dans notre jargon de l'action culturelle. Ce sont des actions que nous, artistes, faisons depuis longtemps en parallèle à nos spectacles, car finalement, c'est aussi au cœur de notre métier. Comment inviter les gens à éprouver de manière sensible et pas seulement dans un rapport de spectateur, ce qu'est que la danse et le rapport au corps. Tout ceci m'a amené à imaginer UMAA.



UMAA d'Olivia Grandville et Cocky Eek © Marc Damage

### **Pour ce projet, vous avez travaillé avec l'artiste néerlandaise Cocky Eek ?**

**Olivia Grandville :** Je l'ai rencontrée grâce à Patrick Gyger, l'ancien directeur du Lieu unique, qui depuis a pris la tête de Plateforme 10 à Lausanne. Quand je présentais chez lui, *Dance Park*, j'ai évoqué l'idée de poursuivre l'aventure avec une structure de plus grande taille. Il m'a parlé du travail de Cocky. Parallèlement se déroulaient à la Cité de l'architecture & du patrimoine l'exposition *Aerodream* consacrée aux œuvres gonflables. Ce qui m'a tout de suite parlé, c'est le côté organique et léger de ses structures. On a pris aussitôt rendez-vous. Je suis allée dans son atelier en Hollande. Elle nous a montré une bulle qu'elle venait de réaliser. Cela correspondait parfaitement à ce que je voulais.

On lui a donc proposé de rejoindre le projet et de fabriquer le même type de construction, légère et facilement transportable. Il était important de réduire au maximum l'empreinte écologique, je voulais donc un objet plastique pas un chapiteau. Ce que j'aime dans cette bulle, c'est sa porosité, son aspect translucide, qui permet de travailler à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Du prototype imaginé par Cocky, qui se rangeait dans deux sacs et que l'on pouvait mettre dans une camionnette, à la structure finale qui est à découvrir au théâtre de la Cité internationale, il a fallu s'adapter aux règles de sécurité française. L'objet est du coup moins léger que prévu, moins maniable, mais en parfaite conformité avec les normes en vigueur.

### **Quel est son principal atout ?**



UMAA d'Olivia Grandville et Cocky Eek © Marc Damage

**Olivia Grandville :** Je dirais le fait qu'il n'y a pas de plateau, pas de scène. Le rapport entre artistes et public est horizontal, et oblige le spectateur à opérer des choix en permanence. Le simple fait d'y entrer est une expérience en soi. On se sent protégé tout en gardant une forme de porosité avec le monde extérieur.

### **Quels types d'activités proposez-vous à l'intérieur ?**

**Olivia Grandville :** Il y a tout un programme que nous avons préparé en amont. Une forme de charte qui va avec l'exploitation de

cette unité mobile. Les propositions sont diverses, elles vont de l'atelier au spectacle, du concert à la performance en passant par l'installation. Certains modules ne durent que quelques minutes et on organise un roulement avec les spectateurs. D'autres sont des propositions plus longues, comme *Twins* que j'ai imaginé, et qui dure approximativement trois heures. C'est une pièce paysage pour cinq interprètes, qui se passe à la fois à l'intérieur de la bulle et dehors. Le public peut entrer et sortir comme il le souhaite. C'est et cela doit rester un espace de liberté.

L'ensemble des propositions est pensé pour le lieu. Comme le *Koréoké*, qui est un Karaoke chorégraphique où tout le monde est invité à danser. L'idée est aussi de mettre à chaque fois en place des contributions et des collaborations différentes, de travailler avec des artistes sur place. Dans le cadre de *Transforme* à Paris par exemple, Aurélie Charon, a adapté pour l'occasion son projet *Radio Live*. C'est un projet totalement évolutif et adaptable. Ce qui est primordial, c'est que cela reste participatif, festif et exigeant.

### **Au Théâtre de la Cité internationale, UMAA fait partie du programme *Transforme* de la Fondation d'entreprise Hermès. En quoi leur aide a été précieuse pour développer votre concept ?**

**Olivia Grandville :** Leur aide financière est cruciale. Avec ce festival, elle soutient des spectacles qui n'auraient peut-être pas vu le jour dans une programmation traditionnelle de scène nationale. Mais il ne faut pas non plus oublier l'aide de la région Nouvelle Aquitaine et de l'État, qui eux aussi soutiennent le projet. C'est d'autant plus important pour UMAA que le projet à vocation par la suite d'aller vers des lieux beaucoup moins dotés, une autre économie va être à inventer à la rencontre d'un territoire qui n'aurait pas sans cette aide les moyens de les accueillir.

### *Plusieurs de vos pièces tournent à Paris cette saison. Qu'est-ce qui vous inspire ?*

**Olivia Grandville** : Des rencontres, des gens, des histoires et des questions que je me pose et auxquelles je n'ai pas de réponses. Souvent, l'actualité me rattrape, des sujets me touchent ou m'obligent à m'interroger sur mes convictions. Quand je ne sais plus que penser, cela me donne envie d'explorer le sujet en faisant un spectacle. Je ne cherche pas à apporter une réponse, mais plutôt à partager mes questionnements.

Dans le cas de *La Guerre des pauvres*, j'avais envie de travailler à partir d'un texte. Depuis un moment, je suivais l'actualité d'Éric Vuillard, dont j'aime l'écriture. Je suis tombée sur ce court roman, qui avait en le lisant une dimension presque cinématographique. Il évoque le soulèvement, la résistance, on était en plein mouvement des gilets jaunes. Cela avait du sens de l'adapter au plateau, d'autant qu'en parallèle, je venais de voir au Jeu de Paume, une exposition sur les soulèvements en tout genre qui avait entièrement été imaginée par le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman. Toute cette matière textuelle et photographique a irrigué mon travail chorégraphique.



UMAA d'Olivia Grandville et Cocky Eek © Marc Damage

Pour *Débandade*, c'était le début de #MeToo. Je travaillais à cette époque avec des jeunes entre 18 et 22 ans. Je les sentais un peu perdus face à un mouvement féministe radical, un changement de paradigme quant au rapport homme-femme. J'ai eu envie de travailler avec eux leur vision de la masculinité aujourd'hui et la manière dont ils parlaient des femmes. Pour cette pièce, j'ai travaillé le sujet en creux et non frontalement. Chaque création est en fait très différente.

### *Aujourd'hui comment gère-t-on un CCN ?*

**Olivia Grandville** : Nous n'avons pas tous les mêmes moyens. Il y a d'un côté les subventions et de l'autre l'argent que rapporte la compagnie. Il faut être très inventif et créatif pour continuer à développer des projets singuliers, tout en allant à la rencontre de différents publics et différents territoires. Quand je suis arrivée à la Rochelle, je me suis laissée le temps d'appréhender l'outil. J'avais des pièces qui tournaient et qui n'avaient pas encore rencontré tout leur public. Plutôt que de créer tout de suite une nouvelle pièce plateau, j'ai préféré produire l'UMAA et découvrir mon nouveau poste. Je ne rentrerai à nouveau en création que cette année. En étant à la tête d'un CCN, on a certes des avantages, c'est un peu plus facile de créer, mais aussi des obligations, produire d'autres artistes, les soutenir dans la diffusion notamment quand ils sont associés au projet. Cela oblige à une remise en question de notre manière de travailler. Les subventions ne nous laissent qu'une toute petite part de manœuvre quant à la création et la production. Il faut donc inventer constamment de nouveaux chemins, de nouveaux formats. Le fait que mes pièces tournent à Paris, cette saison, est une super opportunité. La diffusion entraîne la diffusion et c'est aussi en tournant que les pièces gagnent en qualité, c'est pourquoi la crise actuelle est terrible pour les artistes.

*Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

## **UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique d'Olivia Grandville**

Mille Plateaux, CCN de La Rochelle – Festival Transform

[Théâtre de la Cité internationale](#)

21 A Bd Jourdan

75014 Paris

du 08 au 12 octobre 2024

Avec les artistes et collectifs: La Tierce, le Collectif Ès, Villeneuve & Morando, Zakary Bairi, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Éric Nebie, Pierre Pietri, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Emmanuel Gourmelin, Dominique Dijol, César Vayssié, Marie Orts, Aurélie Charon et Emma Prat

### **Tournée**

15 au 22 janvier 2025 à [La Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand](#)

22 au 28 mars 2025 aux [Subs, Lyon](#)

16 au 24 mai 2025 au [TNB, Théâtre National de Bretagne, Rennes](#)

### **La guerre des pauvres d'Olivia Grandville**

création 2021

Du jeudi 26 au dimanche 29 septembre 2024

À la [MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis](#), Bobigny

### **Tournée**

4 et 5 février 2025 à [La Coursive, scène nationale de La Rochelle](#)

8 au 13 février 2025 au [Théâtre Vidy, Lausanne](#)

### **Débandade d'Olivia Grandville**

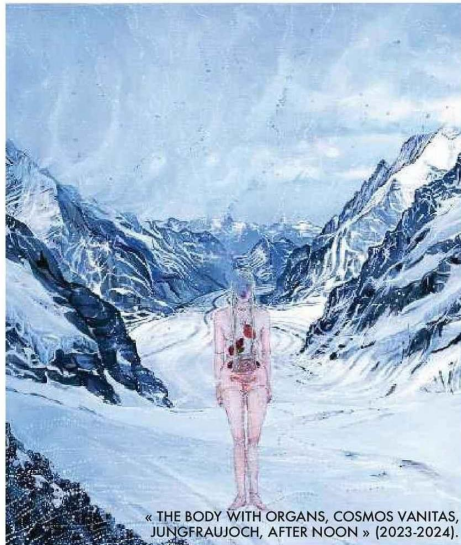
création 2021

16 au 19 octobre 2024 à [Chaillot, Théâtre National de la Danse](#), Paris

30 novembre 2024 au [Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon](#)

18 janvier 2025 à l'[Équinoxe, scène nationale de Châteauroux](#)

19 au 21 mars 2025 au [Bonlieu, scène nationale d'Annecy](#)



## ÉTOILE DU NORD

À l'Institut suédois, l'artiste Ylva Snöfrid a intitulé son exposition « Cosmos et Vanitas », mêlant toujours métaphysique et esthétique, vie quotidienne et performance. Elle montre ici 1 200 dessins d'un journal de bord tenu d'un solstice d'hiver à un autre, et expose aussi les images d'une performance sur le Jungfrauoch, dans les Alpes, où elle a disposé en cercle, à même la neige, vingt-quatre peintures, comme les heures d'un cadran en résonance avec le ciel. Ou comment s'interroger sur la place de l'être humain dans l'univers.

« COSMOS ET VANITAS », du 15 octobre au 23 février 2025, Institut suédois (3<sup>e</sup>). [paris.si.se](http://paris.si.se)



« Comment vivez-vous votre masculinité dans ce contexte de luttes féministes offensives ? » C'est la question que la chorégraphe Olivia Grandville a posée à sept danseurs. Les réponses donnent « Débandade », un spectacle sincère, entre comédie musicale et micro-trottoir, stand-up et rituel d'exorcisme. ●●●

« DÉBANDADE », du 16 au 19 octobre, Théâtre de Chaillot (16<sup>e</sup>). [theatre-chaillot.fr](http://theatre-chaillot.fr)

RICHARD ESTAY, STÉPHAN KONSTAD, MARC DOMMAGE, PRESSE

## LE MATCH DE SA VIE

En 2018, alors que débute la Coupe du monde de football, le comédien Théo Askolovitch a 20 ans. Il apprend alors qu'il est atteint d'un cancer. Les « 66 jours » de la compétition coïncident avec le temps des soins à Gustave-Roussy, et c'est cette expérience de la maladie, de la proximité de la mort, de la compétition et de toutes ces émotions que l'acteur raconte seul sur scène avec un humour et une sincérité bouleversants. Comment faire d'une telle épreuve un one-man-show ? Football, chimio, et au bout la victoire.

« 66 JOURS », du 10 octobre au 26 décembre, La Scala (10<sup>e</sup>). [lascale-paris.fr](http://lascale-paris.fr)



## ALEXIS LE GRAND

Alexis Michalik reprend « Le Porteur d'histoire », qui fut son premier triomphe en 2011. Du théâtre à l'état pur et un imbroglio de situations qui nous transportent dans les Ardennes, en Algérie ou dans la forêt canadienne. Ces récits sont racontés par cinq acteurs endossant tous les costumes pour jouer tous les rôles. Virevoltant !

« LE PORTEUR D'HISTOIRE », jusqu'au 17 décembre, Théâtre Montparnasse (14<sup>e</sup>). [theatremontparnasse.com](http://theatremontparnasse.com)



## Danse : douze bons spectacles à voir en octobre à Paris

Blanca Li, Josef Nadj, Rachid Ouramdane, Crystal Pite... Que de signatures pour cette rentrée ! Notre sélection, pour faire votre choix.

**Par Rosita Boisseau**

Réservé aux abonnés 


Publié le 03 octobre 2024 à 15h00

### Olivia Grandville : "Débandade"



Photo Marc Damage

Quel drôle de titre que celui de *Débandade* lorsqu'il s'agit de parler des hommes, de la masculinité, de la virilité et évidemment du patriarcat. Cette pièce, qui va dans le sens des thématiques et des débats sociétaux actuels, met en scène sept danseurs d'horizons variés, sous la direction d'Olivia Grandville, à la tête du centre chorégraphique national de La Rochelle. Avec un faux air de comédie musicale, le spectacle oscille entre danses et confidences, entre paroles de groupe et individuelles, tout en glissant entre les corps et les lignes des questions sur ce qui conditionne les hommes et leur construction intime. Pour mieux faire surgir des histoires personnelles reliées entre elles par des expériences communes.

 Du 16 au 19 oct., 20h30 (mer.), 19h30 (jeu., ven.), 17h (sam.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01 53 65 30 00. (8-41 €).

# cult. news



→ Catherine Deneuve présidera la 50e cérémonie des César → « Chez Chouchou » : Gad Elmaleh a été choisi pour racheter le cabaret parisien « Chez Michou » → 04.10.24 : « Mort du splend

## Podcasts

Nos plans Cult, ép.024

par La redaction  
23.09.2024

# Ça c'est cult!

cult.  
news

## ÉP. 024

Cette semaine dans leurs « Plans Cult » Yaël et Amélie vous emmènent fêter les 25 ans de TSF Jazz au Théâtre du Châtelet, à la découverte du travail de la chorégraphe Olivia Grandville et au Festival Baroque de Pontoise.



**lien vers le podcast :** <https://audiofiles.ausha.co/fr-par/19/19jtQ0J2T2St1ha1XvuDNnABu8YNKVYa9Bzsg-1DF.mp3?token=1729506851-Fr5QaX92vKDIH5TI3HUB4OSwww41T28k9rJJWoGIWswE%3D>

## Mille Plateaux : la rentrée en grandes formes du CCN de La Rochelle

Cet automne, la diffusion de deux pièces d'Olivia Grandville conçues en 2021 constitue une belle occasion de se plonger dans ses créations polymorphes, à la croisée des écritures. La directrice du Centre Chorégraphique National de La Rochelle fait aussi l'événement avec son incroyable projet in situ, une œuvre architecturale éphémère créatrice de rencontres, véritable abri artistique ouvert à tous et toutes : l'UMAA.

Entretien / Olivia Grandville

### L'UMAA à la rencontre des quartiers et des paysages

Olivia Grandville invente une œuvre sérielle et pluridisciplinaire, un « Format-Manifeste » permettant d'amener l'art et la danse dans de nouveaux territoires.

**Comment est née cette idée d'Unité Mobile d'Action Artistique (UMAA) ?**

**O.G. :** Lorsque j'étais artiste associée au Lieu Unique à Nantes, j'avais déjà lancé un projet sériel appelé TOC pour Théâtre d'Opérations Chorégraphiques. Quand je suis arrivée à La Rochelle j'ai repris cette idée de créer une forme itinérante qui ne soit ni un plateau, ni un chapiteau, mais une sorte d'objet totem, une scénographie éphémère du paysage pour arriver à toucher des publics qui ne vont pas au théâtre. Ainsi est née l'UMAA.

**Qu'est-ce qui vous a poussée à inventer cette magnifique structure gonflable ?**

**O.G. :** L'ambition est de saisir le spectateur un peu par effraction, de changer son regard sur la danse en l'invitant à partager une expérience sensible, des pratiques, des esthétiques diverses, en l'incluant dans un dispositif qui bouleverse sa perception... En rencontrant Cocky Eek, une plasticienne néerlandaise qui crée des œuvres gonflables et parfois immersives

j'ai trouvé la forme que je cherchais. Une bulle éphémère, protéiforme, tour à tour lieu d'exposition, salle de spectacle, scénographie, studio de travail, crèche, bibliothèque, agora, salle des fêtes itinérante. L'UMAA va être déployée cette année dans les quatre villes que traverse le festival Transforme ainsi qu'à Lausanne, c'est un vrai luxe car cela va nous permettre d'expérimenter plusieurs versions de ce dispositif hors norme qui peut mesurer jusqu'à 26 mètres de long sur treize mètres de large. Après il s'agira d'aller vers des lieux plus modestes, ceux pour lesquels elle a été conçue, et d'inventer en co-construction avec les artistes et les acteurs locaux. Nous avons décidé que l'UMAA serait modulable car nombre d'endroits n'ont ni le périmètre, ni les moyens d'accueillir une telle structure. L'idée n'étant pas de remplacer un théâtre, mais au contraire d'amener des gens à y aller.

**Concrètement, comment cela fonctionne-t-il ?**  
**O.G. :** Je fais appel à des artistes adhérant à ce type de valeurs et ayant l'envie d'imaginer les



Olivia Grandville, directrice de Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National de La Rochelle.

« L'ambition est de saisir le spectateur un peu par effraction, de changer son regard sur la danse en l'invitant à partager une expérience sensible. »

choses les plus folles avec cette structure gonflable entre l'organisme vivant et le dôme. À chaque fois nous réalisons un travail sur le territoire en amont, pour que les habitants puissent s'impliquer dans ce projet. C'est un format qui ouvre la possibilité d'en inventer d'autres.

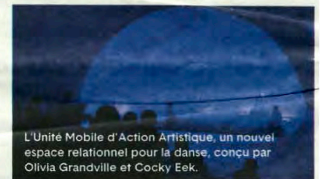
**Lors d'une session, que pourra-t-on y découvrir ?**

**O.G. :** C'est déjà une expérience sensorielle en soi que d'entrer dans cet espace. Il permet par ailleurs d'imaginer des formats inusités, d'une durée de sept minutes à quatre heures. On y verra mon travail et notamment Klein, mais aussi celui des artistes associés : la Tierce, avec Air concert, le collectif ES avec Le Loto 3000, Shot, ou encore Co-Proud de César Vayssie, une création spontanée pour

un couple précaire, ainsi que d'autres artistes notamment ceux qui participent au festival Transforme et qui ont accepté de se prêter au jeu. Il y a Recycle, qui partage les phrases chorégraphiques de tous pour en faire un impromptu improbable. Mais aussi Twins une pièce paysage, une sieste électro, un troc de danse, un Koréoké, des échauffements, une « chambre à toucher », une fête. Certains événements sont annoncés d'autres peuvent surgir sans prévenir, je tiens justement à ne pas catégoriser les objets présentés de manière à ce que les publics puissent découvrir des formes qu'ils ne seraient peut-être pas aller voir spontanément.

Propos recueillis par Agnès Izrine

**Théâtre de la Cité Internationale,**  
17 boulevard Jourdan 75014 Paris. Du 8 au 12 octobre dans le cadre de Transforme, festival de la Fondation d'entreprise Hermès. Tél.: 01 85 53 53 85. Tournée: du 15 au 22 janvier La Comédie, Scène nationale de Clermont-Ferrand, du 22 au 28 mars, Les Subs, Lyon, du 16 au 24 mai, inb, Théâtre national de Bretagne.



L'Unité Mobile d'Action Artistique, un nouvel espace relationnel pour la danse, conçu par Olivia Grandville et Cocky Eek.

## Débandade

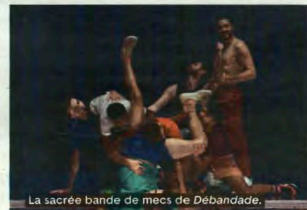
CONCEPTION OLIVIA GRANDVILLE / CHORÉGRAPHIE OLIVIA GRANDVILLE ET LES INTERPRÈTES

Sous la dérision du titre se cache une pièce qui met en scène avec nuances la masculinité, dans un défilé de personnalités et d'images fortes.

Sept hommes de cinq nationalités différentes constituent la matière première de cette débandade de haute volée, prompte à déconstruire les images dont elle s'abreuve elle-même. Dans une scénographie simple et bien léchée, Olivia Grandville tricote les histoires personnelles des danseurs, avec des actions, des images, des musiques, qui rejoignent des imaginaires issus du monde sportif ou de la musique pop, et qui peuplent notre pensée collective autour de la figure du masculin. Une trame méticuleuse mais à l'allure froutraque, entre portraits vidéo signés César Vayssie façon confessionnal, prises de parole au micro, solos intimes et époustouffants et explosions de danses collectives...

**Rejeter les assignations**

Avec ces trajectoires d'hommes nés dans les années 90, la chorégraphe montre comment le vécu, déjà exposé dans une forme de distance et d'analyse, télescope les contextes de mises en scène de la masculinité. Offrant d'un côté une part de leur vulnérabilité, ils n'hésitent pas de l'autre à revêtir les atours les plus virils et clichés que la société peut leur assigner pour mieux les dénoncer, donnant



La sacrée bande de mecs de Débandade.

lieu à des séquences cocasses. Il en ressort un bel engagement du corps dans des états très divers aussi corrosifs que sensibles, jusqu'à une forme d'animalité qui dépouille et met en branle nos représentations.

Nathalie Yokel

**Challot – Théâtre National de la Danse,**  
1 place du Trocadero, 75016 Paris.  
Le 16 octobre à 20h30, les 17 et 18 à 19h30, le 19 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00.  
Tournée: le 30 novembre au Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon, le 18 janvier à l'Équinoxe, scène nationale de Châteauroux, et du 19 au 21 mars à Bonlieu, scène nationale d'Annecy.

## La guerre des pauvres

D'APRÈS ÉRIC VUILLARD / CONCEPTION ET ADAPTATION OLIVIA GRANDVILLE

Du texte saisissant d'Éric Vuillard, Olivia Grandville fait un spectacle aux écritures croisées, et installe la parole, la danse, et la musique dans un tableau en transformation.

Au cœur de cette adaptation, l'histoire de Thomas Müntzer, l'un des grands instigateurs de la guerre des paysans du XVI<sup>e</sup> siècle. Révolte sociale, épisodes de soulèvements, espoirs d'un monde sans propriété, sans État, scènes de décapitation, bûchers, luttes théologiques... Si le texte est profondément ancré dans une réalité historique, porté par un Laurent Poitrenaux au pupitre, le reste s'appuie sur des croisements où les corps évoluent sur des nappes de lumières, de musiques et d'objets. D'abord avec le danseur argentin Martin Gil, tout en souplesse féline, puis avec le burkinabé Eric Windmi Nebie, qui mêle influences africaine, équestre et krump.

**Une installation au présent**

Il n'y a rien d'illustratif dans les actions des danseurs, ni dans la scénographie signée Denis Mariotte, ou les lumières d'Yves Godin. Pourtant, tout fait signe : les filaments lumineux qui marquent l'espace verticalement, les centaines de baguettes de pain qui structurent le plan horizontal, les montées angoissantes de la musique de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando. Ainsi, Olivia Grandville dépasse le cadre historique pour mieux évoquer les



Laurent Poitrenaux au cœur de La guerre des pauvres d'Olivia Grandville.

colères, les élans vitaux, mais aussi le spectre de l'apocalypse, qui peuvent résonner dans notre présent.

Nathalie Yokel

**MC93,** 9 boulevard Léonie, 93000 Bobigny. Les 26 et 27 septembre à 20h, le 28 à 17h et le 29 à 16h. Tél.: 01 41 60 72 72. Tournée: les 4 et 5 février à La Coursive, scène nationale de La Rochelle, du 8 au 13 février au Théâtre Vidy, Lausanne.

**Mille Plateaux, CCN La Rochelle**  
14 rue du Collège 17025 La Rochelle  
cedex. Tél.: 05 46 00 00 46.  
milleplateauxlarochelle.com

# La masculinité joyeuse selon Olivia Grandville

Le 18 octobre 2024 par Delphine Goater

Créé il y a trois ans, *Débandade* d'[Olivia Grandville](#), directrice de Mille Plateaux CCN de La Rochelle, bénéficie enfin d'une diffusion à la hauteur de son esprit joyeux et irrévérencieux, comme le prouve le succès de sa première à Chaillot Théâtre national de la danse.



Qu'est-ce que c'est qu'être un homme ? Comment parler de la masculinité ? La chorégraphe [Olivia Grandville](#) transforme la question posée à sept jeunes danseurs de moins de 30 ans en véritable épopée, généreuse et ludique, mêlant l'expérience intime et collective. Des premiers cours de danse, vécus souvent dans la douleur, aux premiers émois d'adolescents, rien n'échappe à l'œil bienveillant et acéré d'[Olivia Grandville](#) dans ce portrait décalé de sept jeunes hommes rencontrés lors d'un projet participatif « Nous vaincrons les maléfices » à Poitiers et avec lesquels elle a mené un an et demi plus tard ce projet de création pour Le Lieu Unique, à Nantes.

« En travaillant avec les étudiants dont la sexualité et les origines sont différentes, j'ai été frappée par la manière dont la fluidité des genres était en acte chez eux, sans être évidente pour autant », nous confiait la chorégraphe en 2021. Troublée par leur virulence, allant jusqu'à affirmer que les femmes ne sont pas des victimes et que les hommes sont aussi l'objet d'une assignation, elle décide de créer un spectacle pour en parler ensemble. « Ce travail fait suite d'une manière indirecte à mon travail sur la réappropriation culturelle dans *A l'ouest*. Cultural studies et gender studies se retrouvent à un endroit de la minorité, en se coupant de plus en plus d'une possibilité de communauté des combats. En travaillant là-dessus, nous avons retrouvé les mêmes questions de légitimité du droit à s'exprimer sur un sujet et toutes les complexités que cela crée. »

Alternant récit en live ou voix off et formidables scènes dansées, d'inspiration assez hétéroclites, *Débandade* déjoue les clichés masculins. Amour du western, du rugby ou du foot, dégoût du bricolage ou peur de la campagne, tout est permis ! Les jeunes hommes qui défilent sur l'estrade de praticables ou devant un micro témoignent des injonctions contradictoires reçues dans leur enfance : « Tu es un homme, et tu dois apprendre à faire cela ! » leur disait-on. Leurs témoignages sont imprégnés des cultures dans lesquelles ils ont baigné et des folklores de leurs origines respectives.



Venus du hip-hop, de la danse contemporaine, de la danse du salon, de la danse classique ou de la danse africaine, ces jeunes danseurs forment sur scène une seule communauté et miroitent des multiples facettes de la masculinité. Sous la forme d'une ronde à la Pina Bausch (dont la chorégraphe emprunte aussi avec audace quelques minutes du *Sacre du printemps*), Olivia Grandville croque tous les gestes typiques des hommes sur un standard de Frank Sinatra : jambes écartées, menton dans la main ou main devant l'entre-jambes...

S'il y a quelques longueurs, notamment dans certaines séquences parlées dont on ne perçoit pas toujours intelligiblement les mots, l'énergie et l'engagement des fabuleux danseurs réunis autour de ce projet emportent tout sur leur passage. Olivia Grandville leur demande beaucoup et ils répondent présent. Peut-être aurait-elle dû davantage faire confiance à leurs talents de danseurs, grâce auxquels ils disent souvent davantage qu'à travers les mots.

Crédits photographiques : © Marc Damage

Chaillot Théâtre national de la danse, Paris. 16-X-24. Olivia Grandville. *Débandade*. Conception : Olivia Grandville. Chorégraphie : Olivia Grandville et les interprètes. Création sonore : Jonathan Kingsley Seilman. Création vidéo et regard extérieur : César Vayssié. Création lumière : Titouan Geoffroy et Yves Godin. Scénographie : James Brandily. Costumes : Marion Régnier. Collaboration : Aurélien Desclozeaux et Rita Cioffi. Régie plateau et vidéo : Titouan Geoffroy. Régie son : Thibaut Pellegrini. Régie lumière : Sébastien Vergnaud. Interprètes : Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie et Antoine Bellanger.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

## Danse

### «Débandade» d'Olivia Grandville, vit et mort de la masculinité toxique

Article réservé aux abonnés

Sept danseurs déconstruisent les assignations liées à leur genre au théâtre Chaillot. Une chorégraphie appliquée qui masque mal un manque d'originalité sur un thème maintes fois traité.



Positions classiques, mouvements sportifs, déhanchements de catwalk, éléments de danse africaine, citation du *Sacre du printemps* de Pina Bausch... Les sept mercenaires d'Olivia Grandville explorent les univers les plus éloignés d'eux-mêmes dans «Débandade». (marc domage)

par [Laurent Goumarre](#)

publié le 17 octobre 2024 à 15h20

Ils finiront comme ils ont commencé, torse nu et en slips, les sept danseurs et leur DJ, dans *Débandade*, la pièce d'[Olivia Grandville](#) qui n'arrête pas de tourner depuis sa création en 2021. Entretemps, ils auront parlé. Beaucoup. Trop. Pour au fond ne pas dire grand-chose ; interrogés par la chorégraphe sur leur rapport à la masculinité, leur statut d'homme et de danseur en pleine période de réactivation féministe, ils déroulent sur scène – ou sur grand écran sur le mode du confessionnal télé-réalité –, leur petite histoire avec la danse, les premiers cours, l'assignation bien sûr à ne pas faire pédé, les névroses familiales – plutôt un fils pédé qu'un fils curé –, les fantasmes culturels quand Eric Windmi Nebie, originaire du Burkina Faso, déclare avoir entendu qu'il fallait éviter de se marier avec «une femme qui connaît ses droits». Bref, chacun y va gentiment de son couplet, sa contrition, et de s'interroger sur ce qu'il leur faudrait déconstruire.

C'est sincère assurément, drôlement naïf souvent, mais tellement convenu qu'il aurait fallu du génie d'interprétation dans leur prise de parole pour donner un vrai souffle à leurs interrogations. Heureusement la danse s'en charge, avec une belle énergie qui bouscule leur corps dans une explosion gestuelle : positions classiques, mouvements sportifs, déhanchements de catwalk, éléments de danse africaine, citation du *Sacre du printemps* de Pina Bausch... Les sept mercenaires d'Olivia Grandville explorent les univers les plus éloignés d'eux-mêmes ; le message est clair : ne pas être assigné à son corps, sa formation, sa technique, jusqu'à l'apothéose de leur déshumanisation dans des postures animales. Lion, autruche, singe... rôdent alors captifs sur la scène aux allures de zoo. *Débandade* est bien la possibilité d'une «déconstruction» que la chorégraphe appuie dans sa dramaturgie qui juxtapose plus qu'elle ne lie les séquences. Certains y verront la chorégraphie appliquée de son sujet, d'autres le déficit d'une pièce sociologique assignée pour le coup à l'air du temps.

***Débandade* d'Olivia Grandville, Chaillot Théâtre national de la danse jusqu'au 19 octobre ; le 30 novembre au Théâtre Liberté de Toulon ; le 18 janvier à l'Equinoxe de Châteauroux.**